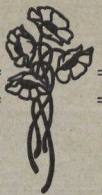




Les centaures de l'ouest

DES PLAINES DU FAR WEST AUX ABATTOIRS DE CHICAGO



A U moment où l'univers entier parle des conserves de viande de Chicago, de leur mauvaise fabrication et des résultats désastreux pour leurs fabricants, causés par les accablantes révélations de l'enquête Neil-Reynold, il nous paraît intéressant et d'actualité de reproduire ici un article de M. R. Auzias Turenne, très connu dans les hautes sphères de notre société canadienne et surtout montréalaise. Le lecteur aura plaisir à voir avec quelle maîtrise M. Auzias Turenne parle des cowboys et des abattoirs de Chicago, qu'il décrit pittoresquement de visu.

Galopant jour et nuit autour des immenses troupeaux qui paissent dans les herbages incultes de l'ouest de l'Amérique, les "cow-boys" mènent une vie d'aventures et de périls qui fait la plus saisissante opposition avec notre existence de citadins et de civilisés. Rien de plus curieux que d'étudier les mœurs de ces hardis cavaliers de la Prairie, et de voir quelles qualités développent chez eux des conditions si exceptionnelles.

Au sortir de ces tableaux de vie en pleine nature, quel contraste que de se trouver soudain transporté à Chicago, au centre même du commerce moderne, dans ces abattoirs uniques au monde qui confondent l'imagination par leur immensité et par les merveilles de leur organisation, produisant sur le visiteur une impression à la fois pénible et grandiose.

La région des Etats-Unis, située à l'est des Montagnes Rocheuses, et comprenant les états de Montana, Wyoming, des deux Dakota, de Nebraska, du Kansas et du Texas est occupée par d'immenses pâturages où paissent en liberté des troupeaux de boeufs, de chevaux, de porcs et de moutons qui comptent plus de trois et quatre cent mille têtes. Ces troupeaux sont maintenus par de hardis cavaliers, les "cow-boys". Aventureuse, romanesque, pleine d'imprévu est l'existence que mènent dans la Prairie ces rudes garçons, galopant sans cesse sur le flanc de leurs immenses troupeaux, passant à cheval trois nuits sur cinq, dormant les autres à la belle étoile, ignorants de la fatigue, insoucieux du danger, confiants dans leur lasso pour terrasser les animaux et dans leur revolver pour se défendre contre les hommes, n'obéissant à d'autres lois qu'à celles dont ils sont convenus entre eux.

Comment est née l'industrie des Cow-boys

C'est dans le lointain des âges qu'il faut remonter, et jusqu'aux époques qui échappent à l'histoire,



COMMENT LES COW-BOYS DRESSENT LES POULAINS SAUVAGES

Tout cow-boy qui se respecte doit pouvoir monter tous les chevaux dressés ou non. Pour mater certains poulains grincheux il ne faut pas moins de quatre hommes. A l'aide du lasso, on jette l'animal à terre, on lui bande les yeux et on le selle. Au moment où il se relève un cow-boy lui saute sur le dos, s'y cramponne. Alors c'est une série de défenses fantastiques, l'animal fait des sauts de moutons prodigieux. Et telle est la vigueur de ces centaures que la victoire leur reste presque toujours.

si l'on veut retrouver la période où s'est formé ce qui est aujourd'hui la Prairie.

Il fut un temps, disent les savants, où la partie centrale des Etats-Unis d'Amérique n'était qu'une vaste étendue d'eau sans profondeur, dont le trop plein s'écoulait par le Niagara sur la baie du Saint-Laurent et par le Mississipi sur le golfe du Mexique. Cette mer intérieure finit par se dessécher.

l'herbe poussa sur ces immensités de sable ou de limon, et les buffles montés du sud s'y multiplièrent.

Ces vastes herbages étaient restés inutilisés pendant des siècles et des siècles. C'est récemment qu'on eut l'idée de les mettre à profit. Aux grands jours des découvertes de l'or en Californie, vers 1850, beaucoup de mineurs déçus dans leurs folles espérances, songèrent que les déserts qu'ils avaient traversés pouvaient servir à l'élevage et vinrent s'y tailler des domaines. L'élevage qu'ils pratiquaient était de l'élevage domestique, en ce sens qu'ils abritaient et nourrissaient l'hiver leurs bestiaux ou leurs moutons.

Sur ces entrefaites, la guerre de Sécession déchira le pays: ces pionniers d'extrême avant-garde prirent parti pour le Nord, et un certain Maverick, dont le nom ne s'est pas perdu, poussa l'enthousiasme



DANS UN "RANCH" — LE CHEF D'UNE ÉQUIPE DE COW-BOYS

Chaque "ranch" occupe une équipe de cow-boys à la tête desquels est un chef choisi pour sa bravoure, sa force et sa hardiesse. C'est lui qui distribue le travail à ses hommes et qui lorsqu'il s'agit de conduire des convois d'animaux au chemin de fer le plus proche, — distant souvent de plusieurs centaines de milles, — dirige ces galopades effrénées où les cow-boys fatiguent jusqu'à dix chevaux dans la même journée.

me jusqu'à tout abandonner sans gardien pour rejoindre plus vite le drapeau étoilé. Quand il revint au logis, six ans plus tard, il constata avec allégresse que, loin d'être décimés par les hivers, ses troupeaux s'étaient accrus en liberté d'une façon prodigieuse. Il se hâta de les réunir pour les marquer d'une M au fer rouge (on ne les marquait pas auparavant)... sans oublier de s'attribuer aussi tous les bestiaux qui paissaient la Prairie à vingt lieues à la ronde. Cela fait, il les compta, se vit plus riche qu'il ne l'avait jamais espéré, et, étant de race anglo-saxonne, rendit grâce au Seigneur.

Pour protéger cette fortune providentielle contre les voleurs ou les loups, puisqu'elle se trouvait sous la forme d'animaux au lieu d'être en dollars, il engagea une vingtaine de cavaliers à sa solde: ce jour-là naquirent les cow-boys, et, dès les premières heures, ils eurent à se servir de leurs revolvers contre les voisins de Maverick, lorsqu'à leur tour ceux-ci procédèrent à leurs petits recensements.

Quand l'expérience de Maverick eut démontré que les bestiaux résistaient parfaitement aux hivers du nord-ouest, il se forma aussitôt de grandes sociétés d'élevage. Le terrain ou plutôt les pâturages ne coûtaient rien. Il s'agissait seulement de se camper dans une région favorable, traversée par quelque rivière et d'y lâcher des milliers de vaches avec des taureaux de bonne race. Par une convention tacite, les nouveaux-venus respectaient les droits de premier occupant et poussaient plus loin, toujours à l'ouest. L'herbe étant peu abondante (il faut souvent compter quatre hectares — quarante mille et quelques verges carrées — pour nourrir une bête) personne n'avait intérêt à accumuler des bestiaux, sur des points déjà occupés. Quelques-uns, du reste, acquirent légalement les lisières des ruisseaux où les animaux venaient s'abreuver, et, par là même, commandèrent aux meilleures vallées. Mais le pays était immense: tous ceux qui voulurent y amener chevaux, boeufs ou moutons, y trouvèrent place, et même firent d'abord fortune.

Ce fut la période des ranchs (domaines) de soixante, de quatre-vingts, de cent vingt mille têtes, comme "l'Union Cattle Co."

La vie dans la prairie

Demandons-nous maintenant comment vit l'homme de la Prairie; et parce que pour se faire une idée nette des choses, le mieux est de les voir par soi-même, supposons que vous voulez venir avec l'auteur de cet article, vous engager comme cow-boy. On nous a signalé un ranch qui se trouve à 130 kilomètres au sud de Raulins, une station du Wyoming sur le chemin de fer Union Pacific. Nous voilà tous les deux en route, au trotinement indien de nos montures: en croupe, une couverture représente tout ce qui est nécessaire pour s'abriter ou dormir n'importe où sur la Prairie. Arrivés au ranch, qui se compose de 5 ou 6 cabanes à toits de terre ou de tentes en toile blanche, nous commençons par manger en silence, avec une vingtaine d'autres boys, du lard et des pommes de terre: vient ensuite la demi-heure de la pipe pendant laquelle nous interrogeons le capitaine.

"Avez-vous besoin de boys pour le ranch?"

—On a toujours besoin de bons hommes au printemps".

Ce disant, il nous fixe: si nous sommes gras, avec des muscles peu apparents, nous voyons déjà dans ses yeux que nous ne sommes pas les "bons" en question. Si au contraire l'inspection est favorable nous risquons notre demande.

"Voulez-vous nous prendre ensemble? Nous nous contenterons de quarante dollars par tête au mois.

—All right. Ça va. Je vous essayerai"

C'est fait: vous êtes engagé. Voici la planche où vous reposerez; quant à vos chevaux de selle, le capitaine vous en désigne six ou sept qu'il choisit dans la bande de quatre cents têtes qu'on ramène chaque soir au ranch. Naturellement, ces chevaux sont grincheux: si nous triomphons de leurs accès de rage, si, en outre, devant les camarades assemblés, nous culbutons quelque veau affolé en lui jetant autour du cou et en lui passant entre les jambes le lasso qui le force à courber la tête, chacun viendra nous serrer la main. Désormais, nous serons chez nous au ranch et, comme les autres, nous emploierons nos rares loisirs à cribler de balles de revolver à cent pas une boîte de conserves.

A partir de ce jour, par la pluie ou le beau temps, à midi ou à minuit, vous pourrez recevoir l'ordre de sauter en selle pour une ronde de 50 ou de 500 kilomètres. Au ranch même, selon le caprice du cuisinier, le déjeuner se siffle ou détone à coups de revolver à cinq heures du matin, et le souper à sept heures du soir. Le repas de midi, vous le faites en selle avec un rogaton emporté dans le manteau de



COW-BOYS MARQUANT UN TAUREAU AU FER ROUGE

Toutes les têtes d'un troupeau sont marquées au fer rouge, d'une marque spéciale au possesseur du "ranch". Les animaux capturés grâce au lasso sont amenés dans des parcs, puis dans des petits boxes, où ils peuvent à peine se mouvoir. C'est alors qu'on leur imprime sur le front le chiffre de leur propriétaire.

toile cirée. Si vous êtes un sybarite, vous descendez au coin d'une mare quelconque, cependant que votre cheval broutera l'herbe à buffles, et, un moment, vous écouterez le murmure du désert qui ne passe pas sur les villes, et qu'on ne peut plus oublier quand on l'a une fois entendu. Puis vous irez reconnaître des bêtes égarées chez des voisins à 40 ou 50 lieues, vous compterez de temps à autre les ban-